

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1934

THÈSE

No

538

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Marc PRUVOST

Né le 11 Septembre 1905, à Estrée-Blanche (Pas-de-Calais)

L'ALCOOLISME MONDAIN

CONSIDÉRATIONS

HISTORIQUES, CLINIQUES ET SOCIALES

Président : M. TANON, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE E. LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD ST-GERMAIN, 91

1934

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1934

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Marc PRUVOST

Né le 11 Septembre 1905, à Estrée-Blanche (Pas-de-Calais)

L'ALCOOLISME MONDAIN

CONSIDÉRATIONS

HISTORIQUES, CLINIQUES ET SOCIALES

Président : M. TANON, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE E. LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD ST-GERMAIN, 91

1934

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie.....	ROUVIERE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale.....	PROUST.
Physiologie.....	Léon BINET.
Physique médicale.....	STROHL.
Chimie médicale.....	DESGREZ.
Bactériologie.....	Robert DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.....	BAUDOUIN.
Pathologie médicale.....	CLERC.
Pathologie chirurgicale.....	CHEVASSU.
Anatomie pathologique.....	ROUSSY.
Histologie.....	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.....	TIFFENEAU.
Thérapeutique.....	LÆPER.
Hygiène et médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale.....	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	LAIGNEL-LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée.....	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.....	M. VILLARET.
	ACHARD.
Clinique médicale.....	BEZANÇON.
	CARNOT.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance.....	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants.....	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale ..	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux.....	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.....	LEMIERRE.
	CUNÉO.
Clinique chirurgicale.....	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique.....	TERRIEN.
Clinique urologique.....	MARION.
	BRINDEAU.
Clinique d'accouchements.....	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique.....	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	OMBREDANNE.
Clinique thérapeutique médicale.....	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique.....	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique.....	SERGEANT.
Clinique de la Tuberculose.....	Léon BERNARD
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte.....	MATHIEU.
	HOVELACQUE
Professeurs sans chaire.....	MULON.
	OLIVIER.
	VERNE.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE... Neurologie et Psychiâtrie.
 BÉNARD (Henri). Pathologie médicale.
 BERNARD Étienne. Pathologie médicale.
 BOULIN Pathologie médicale.
 BROCCQ..... Pathologie chirurgicale.
 BULLIARD..... Histologie.
 CATHALA Pathologie médicale.
 CHABROL..... Pathologie médicale.
 CHEVALLIER .. Pathologie médicale.
 DOGNON..... Physique.
 DONZELOT Pathologie médicale.
 FEY Urologie.
 GALLIARD..... Parasitologie.
 GASTINEL..... Bactériologie.
 GATELIER Pathologie chirurgicale.
 DE GAUDART D'ALLAINES. Pathologie
 chirurgicale.
 GAYET Physiologie.
 GIROUD Histologie.
 HAGUENAU Pathologie médicale.
 HALPHEN Oto-rhino-laryngologie.
 HAZARD Pharmacologie.
 HUGUENIN Anatomie pathologique.
 JOANNON Hygiène.
 LABBÉ (Henri) .. Chimie biologique.
 LACOMME Obstétrique

MM.

LANTUÉJOUL .. Obstétrique.
 LAROCHE (Guy). Pathologie médicale.
 LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 M^{lle} J. LÉVY Pharmacologie.
 LÉVY-VALENSI.. Neurologie et Psychiâtrie.
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET . Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale.
 OBERLING..... Anatomie pathologique.
 PETIT-DUTAILLIS. Pathologie chirurgicale.
 PIÉDELIÈVRE . Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 QUÉNU Pathologie chirurgicale.
 RICHET Physiologie.
 SANNIÉ..... Chimie biologique.
 SÉNÈQUE..... Pathologie chirurgicale.
 SÉZARY Dermatologie et syphili-
 graphie
 TROISIER Pathologie expérimentale
 TURPIN Pathologie médicale.
 VALLÉRY-RADOT
 (Pasteur)..... Pathologie médicale
 VELTER..... Ophtalmologie
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT Physiologie.

MM.

LEROUX Anatomie pathologique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
 ZIMMERN..... Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent.

MM.		MM.	
ABRAMI	} Clinique médicale.	GUÉNIOT	} Clinique obstétricale.
AUBERTIN.....		LE LORIER.....	
BRULE.....		LÉVY-SOLAL ...	
CHIRAY		METZGER	
DUVOIR			
HARVIER.....			
LIAN.....			
MM.			
BASSET	} Clinique chirurgicale.		
CADENAT.....			
HEITZ-BOYER. .			
MOCQUOT			
MOURE			
SCHWARTZ.....			

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Éducation physique.
FREY.....	Stomatologie.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ.....	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE BIEN-AIMÉE

A MON PÈRE

*Trop faible témoignage de ma
profonde affection et de ma vive
reconnaissance.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR TANON

Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Paris
Médecin Chef des Services d'Hygiène de la Préfecture de Police.
Conseiller technique sanitaire du Ministère de la Santé publique.
Officier de la Légion d'Honneur

*Qui a bien voulu nous donner
le sujet et la matière de cette thèse
et en accepter la présidence.*

*En témoignage de nos sentiments
très respectueux et très reconnais-
sants.*

A MONSIEUR HOVELACQUE

*Qui durant nos années d'études
n'a cessé de nous conseiller et
d'orienter nos efforts.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR DE GRISSAC

Médecin Chef de l'Hôpital d'Argenteuil

A MONSIEUR LE DOCTEUR BERTRAND

Chirurgien Chef de l'Hôpital d'Argenteuil

*Avec notre respectueuse gratitude
pour les enseignements pratiques
qu'ils nous ont donnés et les
marques de bienveillance qu'ils
nous ont témoignées.*

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX
DE PARIS

MONSIEUR LE PROFESSEUR VIDAL. *In memoriam.*

MONSIEUR LE PROFESSEUR OMBRÉDANNE.

MONSIEUR LE PROFESSEUR VILLARET.

MONSIEUR LE DOCTEUR HAGUENAU.

MONSIEUR LE DOCTEUR PARAF.

MONSIEUR LE DOCTEUR ROBINEAU.

MONSIEUR LE DOCTEUR HALLEZ.

MONSIEUR LE PROFESSEUR LÉPER.

MONSIEUR LE PROFESSEUR COUVELAIRE.

A MESSIEURS LES MÉDECINS
DE L'HOPITAL D'ARGENTEUIL

AUX DOCTEURS AUCLAIR, COLLIN,
DÉTROIT, GOSSELIN, LUMIÈRE, REYNIER

MEIS ET AMICIS

Il m'est doux au seuil de ce travail de citer tous ceux envers qui j'ai contracté une dette de reconnaissance.

Tout d'abord ma pensée se reporte sur ma mère qui a toujours souhaité atteindre ce jour et qui fut terrassée à quelques mois du but par la maladie impitoyable. Sa vie toute d'abnégation, de sacrifice, de renoncement et de travail me restera le plus émouvant souvenir du passé. Bien qu'immobilisée par la maladie, ma mère ne m'a jamais quitté par son incomparable affection, sa prévenance inoubliable, sa délicatesse d'attention et son humeur toujours égale dans la souffrance : image toute douce, résignée nuancée d'un sourire mélancolique qui fut toute ma vie.

L'Amour que je dois à ma mère trop tôt ravie à mon affection je le reporte sur mon père qui ne cessa de me guider et de m'encourager vers cette carrière médicale dont il avait pressenti toute la beauté et le dévouement. Il fut pour moi l'énergie communicative qui m'orienta et me soutint dans les moments difficiles. A l'heure actuelle mon père reste encore la pierre angulaire sur laquelle on édifie l'avenir —

préparant au milieu des difficultés quotidiennes le sillon de demain.

Leur vie à tous deux me restera toujours le meilleur et le plus réconfortant exemple. Personne ne saura jamais tout ce qu'ils ont fait pour moi et leur modestie s'effaroucherait de me voir essayer de le dire ici. Les mots d'ailleurs resteraient au-dessous de ma pensée. Puissé-je rester dignes d'eux !

Ces mêmes sentiments je les dois à mes oncles et tantes qui tous se sont évertués à me donner les plus tendres témoignages d'affection. J'ai à cœur de faire une place spéciale à ceux de la banlieue parisienne qui durant toutes mes années d'études n'ont cessé de m'accueillir comme leur véritable fils, et ont été, tout dernièrement encore, pour mon père et moi, le refuge hospitalier dans le malheur. Puissent-ils lire ici l'un et l'autre l'expression de la vive reconnaissance que nous leur devons.

A tous mes cousins et cousines qui n'ont cessé de peupler ma jeunesse et m'ont témoigné une amitié fraternelle je dédie cet ouvrage. Je me dois de rappeler ici le souvenir de celle qui nous a quitté depuis deux ans déjà pour de plus hautes aspirations.

A tous ceux qui à un titre quelconque ont collaboré à ma formation intellectuelle j'offre mes respectueux hommages — à mes Maîtres de collège — à mes Maîtres de la Faculté et de l'Hôpital d'Argenteuil.

Si tous mes Maîtres de la Faculté ont droit à ma reconnaissance je me considère comme particulièrement redevable envers M. Hovelacque Chef des T. P.

d'Anatomie — qui ne cessa de me prodiguer ses judicieux conseils. Je ne saurais trop remercier Monsieur le Professeur Lœper de ses doctes enseignements et de la sympathie qu'Il m'a toujours témoignée. Mon respectueux souvenir s'attache tout particulièrement à Monsieur Bertrand Chirurgien Chef de l'Hôpital d'Argenteuil, qui durant mon séjour dans son service fut mon Maître avisé et m'octroya en toute circonstance difficile, son plus généreux appui.

J'envoie une affectueuse pensée à ces amis très chers qui ont bien voulu reporter sur moi un peu de la vive affection qui les attache à mes parents : leurs avis souvent, leur bonté toujours m'ont fait le plus grand bien.

Je me plais avant de clore ces lignes d'évoquer les noms de tous ceux à qui me retiennent les plus forts liens de l'amitié. En leur compagnie j'ai écoulé mes années d'études soit au collège soit à la Faculté soit à l'Hôpital d'Argenteuil et j'ai vécu avec eux des heures inoubliables. Je ne puis m'empêcher de citer ici les Sallé, Boulègue, Barrère, Montarnal, Matais de Narbonne, Van Peteghem Douchamp, etc... (et j'en oublie et des meilleurs) qui furent les amis fidèles des bons et des mauvais jours. Je dois beaucoup au goût délicat des uns, au dilettantisme de plusieurs. Leur humeur franche et libre, leur cordiale sympathie ont contribué à faire de ces années d'internat à l'Hôpital d'Argenteuil les plus belles de ma vie — celles dont je n'ai pu me séparer sans un serrement de cœur.

Comment enfin ne pas avoir en terminant une place toute spéciale de profonde gratitude pour l'Ami l'ardent collaborateur, le distingué guide moral que fut pour moi en toute circonstance Monsieur Louis Demagny. Combien de fois n'ai-je pas trouvé auprès de lui à toute heure du jour et de la nuit conseils avisés, réconfort et persévérance. Lui-même n'hésita pas en maintes situations délicates à se jeter dans les difficultés et à me soutenir de toute son activité débordante et de sa puissante intervention. Qu'il daigne lire ici l'expression de ma sincère affection, de ma vive reconnaissance pour le passé et de mon indéfectible amitié pour l'avenir.

A tous les miens, en trop faible témoignage de ma reconnaissance de mon affection et de mon attachement, je dédie ces lignes.

SOMMAIRE

I. — INTRODUCTION.

L'alcoolisme mondain. Définition. Conditions de son étude.

II. — HISTORIQUE.

Différents aspects de l'alcoolisme mondain à différentes époques de l'Histoire et dans différents pays.

III. — DU XIX^e SIÈCLE A NOS JOURS.

Extension de l'alcoolisme.

L'alcoolisme et la mode.

IV. — LES CONDITIONS DE L'ALCOOLISME MONDAIN.

Rôle des conditions précaires de la vie contemporaine. La communication du P^r Guillaïn.

V. — COCKTAILS.

Formules compliquées Dénominations étranges

Ingrédients fantastiques qui conviennent à des consommateurs psychopathes.

La haute teneur en alcool des mélanges aggrave leur état.

VI. — LES MANIFESTATIONS CLINIQUES ET SOCIALES.

L'ivresse, L'imprégnation alcoolique progressive.

Les préjudices causés aux tiers.

VII. — CONSIDÉRATIONS MÉDICO-LÉGALES.

Les mesures pénales répressives.

Les mesures préventives.

VIII. — TRAITEMENT.

Les asiles de buveurs appliqués à l'alcoolisme mondain.

L'échec de la prohibition absolue.

La propagande pour le vin.

IX. — OBSERVATIONS.

Considérations générales.

Alcoolisme aigu accidentel.

Imprégnation alcoolique progressive.

X. — CONCLUSIONS.

XI. — BIBLIOGRAPHIE.

CHAPITRE I

INTRODUCTION

L'alcoolisme mondain a son individualité et sa gravité propre. Cet aspect particulier de l'intoxication alcoolique a en commun avec l'alcoolisme en général, une cause occasionnelle, le désœuvrement, qui prend dans l'alcoolisme mondain, une importance particulière, il a en commun également, les conséquences pathologiques, hépatiques, nerveuses ou psychiques, acquises ou héréditaires que l'on rencontre partout où l'on retrouve l'action de l'alcool ; il a en propre le choix des alcools, qui pour être plus élégant et plus coûteux n'en sont pas moins toxiques. Enfin l'alcoolisme dans les milieux aisés s'oppose nettement à l'alcoolisme populaire par la facilité avec laquelle il peut être entretenu. La vie moderne rend, chaque jour, les causes d'intoxication plus nombreuses et plus faciles, plus accessibles, les barrières morales qui protégeaient complètement la femme dans la bourgeoisie tombent peu à peu, enfin ce qui peut être une heureuse satisfaction pour un ouvrier est constamment une dépense accessoire dans une certaine classe ; même lorsqu'elle est représentée par une consommation de marque servie dans un décor à prétentions.

L'intérêt primordial de l'étude de l'alcoolisme mondain réside dans ses conséquences sociales. Quand un ouvrier consacre la majeure partie de son salaire aux boissons alcooliques, les conséquences seront purement individuelles atteignant dans les cas les plus graves, les quelques personnes qui constituent une famille. Quand un chef d'entreprise consacre à l'alcool une partie infime de son revenu les conséquences de son intoxication vont atteindre non seulement l'alcoolique lui même et sa famille mais encore tout l'ensemble de ceux qui, dans son entreprise, travaillent par son travail.

Nous nous proposons d'étudier successivement l'apparition des stigmates de l'alcoolisme au cours de quelques-unes des grandes étapes de l'histoire. Puis de montrer la part qui revient à l'alcool dans la déchéance de quelques-uns des grands noms des Lettres et des Arts. D'autre part, nous montrerons les conditions pratiques psychiques et matérielles de l'alcoolisme mondain parmi nos contemporains, nous réservant en dernier lieu d'indiquer quelques-uns des moyens qui ont été préconisés pour enrayer le développement d'une intoxication dont la banalité ne doit pas faire oublier l'importance. Il nous restera à citer quelques observations se rapportant à notre sujet. A la vérité, il est extrêmement difficile de recueillir des documents précis sur l'alcoolisme et ses conséquences dès qu'il atteint une certaine classe sociale comme si, depuis Noé, Sem et Japhet continuaient à porter pudiquement un manteau discret.

CHAPITRE II

HISTORIQUE

On retrouve, très haut dans l'antiquité, des témoignages qui montrent que l'ivresse n'était pas un privilège des ilotes. Les Egyptiens s'y adonnaient certainement, ils fabriquaient du vin cuit qu'ils faisaient bouillir dans de grandes chaudières, puis ils le filtraient à travers une toile formant hamac, tenue à chaque extrémité par un homme ainsi qu'en témoignent les gravure hiéroglyphiques de la vallée des Rois. Ils célébraient les fêtes du Nil par des libations collectives restées légendaires. *Les plus grands personnages s'exhibaient* en état d'ivresse. Au début de notre ère, Dion Cassius reproche encore aux Egyptiens leur amour excessif du vin.

Les Egyptiens admettaient alors l'ivrognerie comme un acte normal. Sous la XVII^e dynastie, un serviteur engage un invité à boire jusqu'à l'ivresse : « Mets-toi en humeur de fête ». Et une dame dit : « Donne-moi dix-huit coupes de vin, vois : j'aime l'ivresse ». Les boissons alcooliques des Egyptiens ne manquaient pas de variété. Un regard jeté sur les menus des tombeaux nous apprend que le mort

réclamait six sortes de vins et quatre sortes de bières (Lewin).

Chez les Hébreux l'épisode de Noë montre assez que le vin était goûté des personnages importants, d'après Lewine ils usaient aussi de boissons alcooliques très fortes mélangées d'épices et qui contenaient par conséquent des huiles éthérées.

Salomon dans ses proverbes, loue aussi le vin et la cervoise à doses modérées, et met en garde contre les excès. Il dit (ch. I) :

« Le vin est moqueur et la cervoise est tumultueuse, et quiconque en fait excès n'est pas sage ». et chapitre XXXI :

« Ce n'est point aux rois de boire le vin, ni aux princes de boire la cervoise, de peur qu'ayant bu ils n'oublient ce qui est ordonné et qu'ils méconnaissent le droit de tous les pauvres affligés ».

Les rois de Juda ont donc, eux-mêmes abusé de l'alcool.

Les Grecs ont divinisé le vin et l'ivresse et montré l'importance de l'alcoolisme dans la classe aisée, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ce passage de la thèse de Bernard Lafay qui après avoir invoqué le témoignage du banquet de Platon ajoute : « On faisait passer la coupe à la ronde, chaque convive la vidait, et l'esclave la remplissait à nouveau. Alcibiade vide ainsi d'un trait un vase qui contient plus de huit cotyles. A 0 litre 27 le cotyle — si on admet les appréciations de nos hellénistes — cela donne 2 lit. 16 à 10 % d'alcool, ce qui est exorbitant. Dans

le même ouvrage, Platon nous apprend que Socrate buvait tant qu'on voulait, sans risquer de s'enivrer jamais. Joli privilège qui diminuerait notre estime pour le grand philosophe, si nous n'avions l'opinion inverse de Xénophon qui, dans ses *Mémemorables*, déclare son maître sobre et loue sa tempérance ». Devant ces contradictions, nous pourrions nous défier d'autant mieux que les Incunables les plus anciens remontent au moyen-âge et que, durant des siècles, les scribes ne se sont pas fait faute de modifier, interpoler et altérer les textes.

Comme de nos jours, les invités, après le repas, sont conduits au salon de leurs hôtes pour continuer à boire, et que d'autres personnes arrivent pour participer à la soirée, chez les Grecs l'hôte invitait au Symposium ou réunion de buveurs (Cic. *ad fami*, IX, 24) des connaissances qui venaient après le dîner. On faisait alors venir des danseuses et des chanteuses et on continuait de copieuses libations. C'est à Lafay encore que nous empruntons ce passage qui témoigne dans le même sens du développement de l'alcoolisme à Rome :

« Pour comprendre comment les festins dégénéraient en scènes d'ivresse, il faut savoir ce qu'était le Cœna, troisième et principal repas chez les Romains.

On entrecoupait de divertissements les repas, au lieu de les donner après, comme cela se pratique actuellement. Or, il était impossible de faire durer un repas toute une soirée sans le composer de plusieurs services et d'une grande quantité de plats.

En écoutant, en regardant on pouvait cesser de manger, non de boire. De plus, ce n'était pas, comme chez nous le maître de la maison qui présidait au repas. Ce rôle était tiré au sort entre les convives. Celui que le sort avait désigné couronnait son front d'une couronne plus grande et prenait le titre de Roi du festin pour diriger la conversation, s'il était possible, proposer les santés, et prescrire le nombre de rasades. En général il exerçait ses pouvoirs d'une manière abusive. S'il tenait bien le vin, supériorité très appréciée et qui faisait l'objet d'un point d'honneur, il se plaisait à griser ses sujets. Au contraire, ne tenait-il pas à conserver sa tête libre, il enivrait son monde pour délier les langues. Enfin on portait, au cours du repas de nombreuses santés, à l'Empereur d'abord, puis à l'hôte, aux convives éminents, aux jolies femmes. Or, il fallait vider autant de fois son verre qu'il y avait de lettres dans le nom de la personne à qui on voulait faire honneur. Vespasianus procurait ainsi onze rasades.

Les femmes aidaient le roi à enivrer les convives ; elles y étaient mues par des intérêts divers : celui de la curiosité d'abord : l'ivresse délie les langues, livre bien des secrets, encourage l'amoureux timide. Or, les Romaines, même honnêtes, ne détestaient pas les propos lestes. Comme on ne peut faire entendre raison à l'ivrogne on a l'air de subir ce qu'on n'a nulle envie d'empêcher.

Parfois c'était un mari jaloux, un surveillant incommode, qu'elles désiraient annuler par le vin.

Aussi se faisaient-elles apporter de grandes coupes, elles mélangaient l'eau et le vin, et, après avoir trempé leurs lèvres, elles les livraient à la circulation. C'était à qui les saisirait le premier pour boire à la place que les belles lèvres avaient touchée. Rien n'empêchait une femme, de répéter ce manège un grand nombre de fois. « Celui qui s'abstenait, dit Aulu-Gelle(Chap. XV), devait quitter le festin ».

Les Romains n'attachaient à l'ivresse aucune idée avilisante ; des personnages investis des plus hautes charges étaient réputés boire avec excès. Tel homme illustre, dans Plutarque, se grisait fréquemment.

Quel meilleur témoignage de l'alcoolisme des classes dirigeantes que celui qui se rapporte à l'alcoolisme des monarques mérovingiens, voici ce qui est dit à ce sujet d'après le Docteur P. Ménétrier, de Sismondi dans son Histoire des Français :

« La race mérovingienne ne cessa de décroître depuis Clovis. Ses fils et ses petits fils eurent encore quelque force de caractère et quelque talent. Leurs successeurs plus vicieux et plus faibles, mais non plus criminels furent à peine en état de gouverner par eux-mêmes. Les derniers de la race frappés d'une réprobation générale sous le nom de rois fainéants, étaient tellement abrutis par le vice, qu'on ne cherchait plus en eux, ni souvenir, ni prévoyance, ni volonté qui leur fut propre... Les mérovingiens ne furent le plus souvent pas même des hommes. C'est un phénomène fort étrange dans cette famille que la succession constante d'enfants, nés d'autres enfants.

Il semble qu'on ait à faire à une race différente de celle du commun des hommes. Tout mérovingien était père à quinze ans, caduque à trente. Livrés dès leur enfance à une ébauche effrénée, ils perdaient en même temps dans la crapule les forces de leurs corps et celles de leur âme ; les vices de leurs pères avançaient l'âge où le pouvoir aurait dû leur être confié ; mais ces vices les rendaient incapables de le saisir jamais ; la mort les surprenait au milieu de leur ivresse, et le sceptre passait presque sans interruption d'un roi mineur à un autre roi mineur ». L'historien indique ainsi les causes du mal, mais à ces termes généraux, de vices, d'excès, de crapule, le médecin peut substituer un diagnostic plus précis et incriminer l'alcoolisme, comme cause de la dégénérescence de la race.

Voici, d'autres détails que nous empruntons au même auteur mais qu'il tire d'une autre source : La Chronique de Saint-Denis, qui bien que très postérieurement rédigée en français fut faite d'après les chroniques latines contemporaines. « Si estoit le royaume gouverné par Chambellans et Connestables qui estoient appelés mestres du palais ; et les roys n'avaient tant seulement que le nom et de rien ne servoit fors de boire et de mengier ». L'auteur des « gesta regum » précise plus complètement sa pensée « quam irrationnabiliter edere et bibere ».

Sur Clovis, nous avons les détails plus particulièrement caractéristiques de l'intoxication alcoolique et ses conséquences ; : à cette époque, dit l'auteur

des gestes (*Gesta Francorum* cap. 44) Clovis, à l'instigation du diable ? brisa le bras de Saint Denis Martyr... Ce même Clovis fut adonné à toutes espèces de vices, fornicateur s'abandonnant à la gourmandise et à l'ivrognerie. »

La folie de Clovis II, âgé de dix-neuf ans, notoirement adonné aux excès de boisson, fils d'un père dont l'alcoolisme est également incontestable, paraît bien nettement une crise de délire alcoolique, avec rémissions et rechutes jusqu'à sa mort survenue deux ans après. Ici le diagnostic peut être nettement une crise de délire alcoolique, avec rémissions et rechutes jusqu'à sa mort survenue deux ans après. Ici le diagnostic peut être nettement établi d'après les anciens textes.

Le Pr. E. Janselme complète à cet égard notre documentation : « Les Francs, dit-il, recherchaient les vins parfumés avec des plantes aromatiques, telle que l'absinthe dont les propriétés éminemment toxiques et convulsivantes sont bien connues. Dans un précédent travail, nous avons fourni des observations détaillées et caractéristiques d'épilepsie et de folie furieuse relevant de cette cause. La race mérovingienne avait sombré dans l'alcoolisme et dans l'orgie. Clovis II, atteint de délire furieux dû à son intempérance, eut trois fils dont l'aîné Clotaire mourut encore enfant, le second Childéric II était léger de courage, violent et cruel, le troisième Thierry III passa toute sa vie dans une longue enfance... Deux siècles, plus tard les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Les Carolingiens, comme leurs précécesseurs dégénèrent et s'éteignent sous l'empire des mêmes vices. Eginard assure que Charlemagne ne se livrait à aucun excès de table, qu'il ne tolérât pas l'ivresse chez les membres de sa famille et dans son entourage. Louis le Débonnaire mangeait et buvait avec modération. Mais cet exemple ne fut pas suivi par leurs successeurs. Le jeune Charles, roi d'Aquitaine, revenant d'une partie de chasse, traversait, la nuit, la forêt de Compiègne en joyeuse compagnie lorsqu'il fonce par plaisanterie sur Alboin ; celui-ci ne le reconnaît pas et lui fend le crâne. Cette scène de carnage entre amis ne peut guère s'expliquer si l'on ne fait pas intervenir l'ivresse et l'excitation qu'elle provoque. L'exemple de Pépin 1^{er} roi d'Aquitaine, qui mourut de folie alcoolique vient à l'appui de cette opinion.

Aux plus belles époques de la monarchie française on s'enivre dans l'entourage même du roi et parfois le roi lui-même... Mais il semble, qu'en France, l'alcoolisme du roi n'eut jamais l'importance que l'on retrouve dans le cas des Romanof, par exemple,

Voici quelques renseignements empruntés à P. Holzausen sur les premiers Romanof :

« Pierre 1^{er}, dit le Grand a été le véritable créateur de la Russie moderne, c'est lui qui a ouvert « la fenêtre sur l'occident » et acclimaté en Russie, sous la menace du knout et du glaive, les institutions européennes. On oublie parfois, à côté de ces mérites incontestables, le terrible caractère de cet homme. D'une stature de géant, il fit sentir la force hercu-

l'éenne de sa poigne aux membres mêmes de sa propre famille, à sa seconde femme, Catherine, à son fils Alexis, à son favori et à d'autres personnalités de son entourage. Il aurait même pris une part très active à de nombreuses tortures et décapitations. Pierre le Grand fut un terrible alcoolique, vice dans lequel l'impératrice, son épouse rivalisait avec lui.

Alexis, fils issu du premier mariage de l'empereur, condamné à mort par son propre père, s'adonnait également à la boisson et maltraitait quand il était ivre, sa femme, Charlotte-Sophie-Chritine.

On sait quels drames se sont déroulés au sein de cette maison des Romanof. De quel poids les tares accumulées ont-elle contribué à la catastrophe finale ? Il est difficile de le dire, mais plus difficile encore de mettre complètement l'alcool hors de cause.

CHAPITRE III

DU XIX^e SIÈCLE A NOS JOURS

On peut dire que le XIX^e siècle a vu l'apogée de la diffusion de l'alcoolisme dans le monde. Aux peuplades les plus lointaines qui ne connaissaient que des boissons de faible titre alcoolique, la civilisation, dans sa marche redoutable, à fait hélas apprécier des produits de distillerie à peine dignes du nom d'alcool à bruler. Mais surtout les grandes masses populaires de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord ont vécu sous la domination de l'alcool et pour l'alcool. Emile Zola a écrit l'Assommoir et Jack London, John Barleycorn. L'ivresse des chefs ou des riches était encore l'exception, plus exactement l'accident. Il faut arriver à la 2^e moitié du XIX^e siècle pour trouver des cercles littéraires où l'alcool apparaît comme familier à des individus théoriquement afflinés. En France, nombre de poètes et d'hommes de lettres se réunissent à la Brasserie et au cabaret. Ce cabaret devient le théâtre de leurs premiers contacts avec le public. Tel fut le Chat Noir de Salis, d'où la chanson exila peu à peu la boisson, ainsi qu'il est arrivé complètement de nos jours où

le cabaret n'a plus conservé de son origine que son nom et ses chansonniers.

Marcel Proust, penseur loué sans doute avec excès, est certainement par contre un historien véritable, qu'on n'estime pas à sa juste valeur. Il a su fixer, dans son œuvre, toute une série de faits qui rendent d'une manière aiguë certains traits de ses contemporains. Ces passages paraissent inclus dans le complexe bouillonnement de la pensée proustienne comme un motif géométrique dans une mosaïque byzantine. Ils s'isolent du contexte sous la forme d'anecdotes dignes de figurer dans les anthologies mais qui tromperaient singulièrement le lecteur. Elles sont écrites en phrases courtes et ramassées bien différentes de l'habituel écheveau emmêlé avec lequel Proust tisse ses émotions. Une de ses anecdotes nous conduit précisément dans une de ces brasseries littéraires de la rive gauche où fréquentaient assidument écrivains, poètes et esthètes de toutes espèces. Le fait important pour nous est cette assiduité presque méthodique qui implique chez tous ceux qui s'y soumettaient une imprégnation éthylique profonde plus grave que des accès d'ivresse dramatique mais accidentelle. Si nous cherchons ce qu'il est advenu de quelques uns des plus grands noms littéraires du xix^e siècle nous voyons que la notoriété de beaucoup d'entre eux a diminué alors qu'ils désignaient encore des vivants. Les uns ont cessé de produire les autres n'ont plus donné que des productions inférieures. Le génie précède l'alcoolisme mais ne

lui survit pas. Il en est ainsi de Musset : Alfred de Musset n'a pas été un génie alcoolique mais un génie qui a sombré dans l'alcoolisme, il s'adonna à l'absinthe pendant les dix dernières années de sa vie et ces dix années là, il ne produisit rien. Charles Gros et Paul Verlaine ont vu l'alcool détruire leur talent. L'alcool, leur prit tout, sans rien leur donner. La décadence est plus ou moins longue à venir. L'alcool, au début, modifie parfois le talent mais ne l'accroît point. Hoffmann, l'auteur des Contes fantastiques surexcitait son génie par des libations fréquentes il passait toutes ses soirées au cabaret. Le soir, de retour chez lui il jouait d'abord sur son piano, puis, quand il se sentait inspiré, il tirait d'une armoire une bouteille et un verre, d'une autre une vingtaine de petites figures en carton qu'il rangeait sur la table : c'étaient les personnages principaux de ses romans. Il leur parlait, leur souriait, buvait la bouteille et écrivait. Son esprit ne résista pas longtemps à de pareils excès. Il écrivit vers la fin de sa vie ses plus mauvais ouvrages. Hitzig, son confident littéraire, l'avertissait qu'il devenait obscur et nuageux.

Dans ses contes, de nombreux passages sont incohérents, comme un songe vacillant. Souvent il se livre à de telles abstractions, qu'on distingue avec peine sa pensée sous les images confuses et les aphorismes qui la voilent. Ses dernières œuvres sont inférieures. Il était alors devenu une triste loque humaine.

Edgard Poë, par contre, doit beaucoup à l'alcool. L'étrangeté de son œuvre est liée aux impulsions et aux hallucinations qu'il avait. Il devait payer de sa vie ses excès alcooliques

Des conditions nouvelles devaient entraîner la progression de l'alcoolisme dans les sphères sociales les plus élevées. La première fut sans contredit la guerre, qui supprima la contrainte morale et la censure familiale ; qui fit pour le combattant du fait de boire une véritable nécessité : Il y avait des choses qu'on ne pouvait faire ou qu'on ne pouvait supporter qu'avec une demi-conscience. D'autre part la guerre fut la réhabilitation du pinard bu à longs traits et de la gnole versée à plein quart.

Bientôt un facteur plus puissant, la vogue, la mode, devaient porter l'alcoolisme jusque dans les milieux qui semblaient le mieux protégés contre lui. Nous avons certes déjà connu depuis longtemps et le verre de Porto qui ouvre l'appétit et le verre de Fine qui seul est digne de finir un bon repas. Mais d'Amérique, les Anglo-Saxons devaient nous apporter un breuvage barbare et baroque composé au hasard de la fantaisie d'ivrognes invétérés ou de marchands intéressés et baptisés de noms cocasses, charmants ou cyniques ; stupides souvent mais quelquefois spirituels qui tous masquaient le même philtre redoutable, le cocktail. Il y en eut pour toutes les heures du jour et de la nuit ; pour toutes les

cisconstances de la vie, pour tous les palais, pour tous les goûts et chose terrible, ce fut chic de prendre des cocktails; l'élite de deux ou trois générations en a largement pâti.

CHAPITRE IV

LES CONDITIONS DE L'ALCOOLISME MONDAIN

Les conditions de l'alcoolisme mondain sont avant tout les conditions communes nécessaires à la réalisation de l'alcoolisme en général. Dans cet ordre d'idées les points qu'il faut retenir sont d'abord du domaine psychologique, un facteur important tient à l'oisiveté. L'inactivité physique et intellectuelle est un terrain d'élection pour le développement de l'alcoolisme, celui qui ne fait rien va volontiers au débit de boissons, que ce soit un estaminet borgne ou un bar de luxe, et comme il n'a rien à faire il pourra y stabuler longuement et consommer d'autant plus. Mais cette condition est rarement réalisée, une autre plus importante est constituée par le besoin d'évasion, un sujet qui est obsédé par ses soucis quotidiens qui a derrière lui un beau passé et devant lui très peu d'avenir ; un sujet qui est durement secoué par les événements et qui voit tour à tour sa fortune grandir démesurément ou s'effondrer au gré des oscillations du change ou de l'évolution d'une

crise, cherche volontiers dans l'alcool un optimisme artificiel, un état second dans lequel il se sent maître des événements et des choses. Quand il s'agit de crise purement morale le processus est le même, un sujet veule demandera à l'alcool de la volonté, un déprimé lui demandera de l'énergie et du tonus.

Certaines conditions sont organiques ou constitutionnelles, la propension héréditaire à l'alcoolisme est un fait incontestable, il y a, on le sait, de véritables familles d'alcooliques. Chez certains psychopathes l'alcool intervient comme modificateur de l'équilibre affectif et à ce titre est recherché par les malades.

Tel est le cas de certains asthéniques, mélancoliques ou hypochondriaques pour qui le coup de fouet de l'alcool devient aussi nécessaire pour accomplir le moindre effort intellectuel qu'au manœuvre pour accomplir un effort physique. A l'autre extrémité de la gamme des psychoses, on voit de petits maniaques ajouter l'excitation alcoolique à leur excitation organique. Dans un groupe voisin il faut réunir les faits qui concernent des sujets à passé pathologique polymorphe chez qui l'alcool est ingéré à doses petites et répétées comme un véritable médicament jusqu'au jour où se fait sentir son action toxique. Il s'agit, en réalité, de sujets chez qui le système neurovégétatif est déséquilibré et chez qui l'alcool agit momentanément dans un sens favorable.

Mais l'alcoolisme mondain a ses causes propres. Si peu importante qu'elle soit en apparence, la psychologie si spéciale de cette collectivité qu'on appelle

le Monde peut lui conférer une valeur déterminante. La première de ces conditions est la vogue ; la vogue a joué dans l'alcoolisme mondain un rôle protéiforme et toujours puissant. Elle a agi d'abord comme un vaste courant : puisque la guerre avait réhabilité l'alcool, il était bon de montrer qu'on s'en souvenait et qu'en tous cas on avait perdu ces préjugés archaïques qui faisaient il y a trente ans, qu'un doigt de trop de vin suffisait à compromettre celui et surtout celle qui l'avait bu. Ce fut ainsi une question de mode ou pour mieux dire de snobisme. L'exemple vint d'en haut, un prince fut célèbre par ses excès, il fut bien porté d'avoir été vu les cheveux en désordre, l'œil trop vif, la démarche hésitante. Un ivrogne fut l'objet de sympathies universelles, soigné, entouré, choyé. Un ami lui devait la complaisance de le border dans son lit. Mode et snobisme furent encore parmi les causes de l'habitude prise de se réunir pour boire mais surtout de se réunir en certains endroits. Tel qui chez lui ne buvait pas un verre de vin par repas mit son point d'honneur à passer chaque jour une heure dans un établissement réputé, à vider verre sur verre. Le bar à la mode, celui où il faut être vu joue un rôle incontestable dans l'extension de l'alcoolisme en certains milieux. Certains groupements sociaux par leur organisation même paraissent voués à l'imprégnation alcoolique. Louis Codet nous dépeint César Capéran d'une sobriété remarquable, mais à côté de lui combien d'étudiants, boivent plus que de raison ; les uns dans les établisse-

ments du Quartier latin ; les autres dans leurs salles de garde, dans leurs ateliers, où les libations en commun sont faciles et peu coûteuses. Les mess d'officiers offrent également à ceux qui les fréquentent une facilité extrême pour boire. Aux Colonies, c'est semblait-il sous l'influence Anglo-Saxonne que dans les milieux de fonctionnaires, de commerçants, qui se groupent d'autant plus volontiers qu'ils sont plus loin de la mère patrie, s'est développée et ancrée l'habitude de boire. Mondains, désœuvrés, intellectuels, militaires, coloniaux sont donc conduits à boire et parce que cela se fait, et par ce qu'on leur en a donné les facilités. Enfin grâce aux cocktails — et c'est là le fait grave — les boissons fortement alcoolisées sont devenues les boissons habituelles. Sur cette question le 30 avril 1929 M. le Professeur Georges Guillaïn a fait à l'Académie de Médecine une communication où il dénonce à la fois l'alcoolisme mondain et la nocivité des cocktails. L'extrait que nous en reproduisons en donnera suffisamment le ton :

« Depuis la guerre, l'alcoolisme mondain a pris une extension de plus en plus grande et l'intoxication par les boissons dites « cocktails » devient de plus en plus sérieuse. Cette intoxication sévit spécialement dans la classe sociale riche, elle existe chez les hommes, chez les femmes, chez les jeunes gens ; elle a contaminé tous les mondains, depuis les viveurs qui fréquentent les grands bars jusqu'aux hommes et

aux femmes en apparence les plus pondérés dans leurs goûts et leur genre de vie.

L'intoxication par les cocktails ne se rencontrait avant la guerre que dans la clientèle étrangère, dans certains milieux du monde des courses, de la littérature, du théâtre. Maintenant le nombre des bars a pris une extension considérable. Et le bar n'existe pas seulement dans les hôtels et les rues des grandes métropoles, il existe au foyer familial. Telle jeune femme, appartenant à la meilleure société, ayant reçu l'éducation la plus parfaite, est heureuse, jeune mariée de faire les honneurs de son bar dans son salon et de vanter les cocktails qu'elle prépare ; le cocktail ou le porto ont remplacé le grand nombre de salons mondains. Les magasins d'ameublement vendent des bars plus ou moins soignés ou élégants destinés aux intérieurs mondains ; le bar portatif est préparé pour les automobiles ; dans les immeubles nouveaux, pour lesquels on annonce tout le confort moderne et même ultra moderne, le bar est prévu dans l'appartement. J'ajouterai que partout on peut acheter le panier contenant tout le matériel et les boissons nécessaires pour confectionner durant un voyage des cocktails.

Et ce n'est pas seulement à Paris et dans les capitales que l'intoxication sévit. Elle se poursuit, pour la clientèle mondaine, à la campagne, dans les châteaux, sur les plages, dans les villas particulières, les hôtels, les cercles et les casinos, dans les stations thermales aussi.

Ayant eu de multiples occasions de constater chez des sujets jeunes, jeunes gens ou jeunes femmes, ou sur des sujets plus âgés, des signes évidents de l'intoxication alcoolique chronique j'ai désiré avoir des renseignements précis sur la composition de ces cocktails. Mes malades m'ont très obligeamment donné toute la documentation utile et m'ont communiqué d'ailleurs toute une littérature sur l'art de préparer les cocktails. Je ne veux pas citer cette bibliographie qui n'a rien de scientifique, il me suffira de dire qu'un des ouvrages les plus connus du monde des buveurs mondains mentionne la recette de plusieurs centaines de cocktails différents.»

Le Pr. Guillaïn donne quelques formules de cocktails et souligne que le verre à cocktail peut contenir jusqu'à 250 cc.

On peut considérer que c'est cette communication qui situe la question sous son véritable jour et en montre toute la gravité.

CHAPITRE V

COCKTAILS

Nous croyons devoir reproduire ici des considérations que nous empruntons à un ouvrage du commerce destiné au grand public et consacré aux cocktails. On y trouvera une définition pratique de ces boissons et des observations à prétentions hygiéniques qui se passent de commentaires :

« Les boissons américaines, pour dire la vérité, « ne sont qu'une série de mélanges de liqueurs et de « vins, auxquels on ajoute un peu de jus de citron ou « d'orange ou quelque sirop, soit d'angustura, « d'orange-bitter, de mandarin-bitter, Peach bitter, « de noyau, etc... Elles prennent presque toujours le « nom de leur couleur, de leur saveur ou de leur « auteur, souvent même le nom de la liqueur dont « elles sont composées.

« Ces boissons étant presque toujours préparées « avec de la glace pilée, elles contiennent une petite « quantité d'eau, qui éteint la chaleur de l'alcool ; « elles ne sont donc pas nuisibles, mais recommandées « pour le bon fonctionnement des voies digestives et de « la circulation du sang (*sic*).

« Les cocktails ont pour but de stimuler l'appétit et sont généralement servis avant le repas.

« Pour obtenir un bon parfum et un agréable bouquet, il importe de bien doser le mélange des liqueurs ».

Voici quelques-unes des recettes ou formules de cocktails qui ont paru les plus intéressantes ; les unes parce qu'on peut dire d'elles qu'elles sont classiques, n'importe quel barman à la prétention d'exécuter impeccablement un Rose, un Manhattan un Side Car ; les autres au contraire ne sont produites que pour leur étrangeté. Elles sont tantôt la spécialité d'un bar ou d'une maîtresse de maison, tantôt l'expression de la perversion du goût d'un consommateur ou d'un groupe de consommateurs. Aucune, nous y insistons, n'appartient à la légende, à l'humour pur, toutes sont empruntées à la plus authentique réalité ; l'étrangeté de certains traduit bien le trouble mental de ceux qui les consomment, qui recherchent jusque dans la singularité de leurs boissons la satisfaction de se distinguer du troupeau commun auquel ils appartiennent si étroitement. La plupart de ces mixtures renferment 50, 60 % et plus de boissons fortement alcoolisées. Qu'on se souvienne que les verres à cocktails ont habituellement une contenance d'au moins 75 cc. nous ne serons donc pas loin de la vérité quand nous estimerons que chaque cocktail ingéré apporte à l'organisme 20 cc. d'alcool absolu. En outre, ces boissons renferment des essences, essences qui sont apportées

par les alcools constituant le mélange ou y sont ajoutées. Quand on réfléchit qu'un cocktail va rarement seul on comprend quelles intoxications ces boissons peuvent engendrer.

Absinthe Fix. — Dans un grand gobelet, une cuillère de sucre en poudre, dissoudre avec un peu d'eau, ajouter un verre de madère d'Absinthe, quatre traits de jus de citron, remplir avec du Soda water, de la glace pilée, remuer, garnir avec un fruit coupé, une tranche de citron et des chalumeaux.

Absinthe Cocktail. — Dans un shaker avec de la glace pilée, quatre traits d'Angustura, une demi-cuillère à café de sirop de sucre, une cuillère à café d'anisette, un verre de liqueur d'Absinthe, un peu d'eau, agiter, passer dans un verre à cocktail, garnir d'un zeste de citron et de chalumeaux.

After-Diner Cocktail. — Dans un shaker avec de la glace pilée, un demi verre à liqueur de crème de Cacao, un demi-verre de Kirsch agiter, passer dans un verre à cocktail avec les bords givrés. Servir avec des petits chalumeaux.

Alliés Cocktail. — Dans un shaker avec de la glace pilée, un tiers de verre à madère de Gordon Gin, autant de Vermouth Français et autant de Vermouth italien, agiter passer dans un verre à cocktail, garnir d'un zeste de citron et d'une olive.

Amour Cocktail. — Dans un shaker avec de la glace pilée, trois traits de Peach Bitter, un demi-verre à liqueur de Marasquin. Un demi-verre à liqueur de

Marsala, agiter, passer dans un verre à cocktail, garnir d'un zeste d'orange pressé et de courtes pailles.

Anis Milk. — Dans un shaker avec de la glace pilée, une cuillère à café de sucre en poudre, un verre de lait frais, agiter. Ajouter un demi-verre d'anisette, passer dans un gobelet moyen, saupoudrer de vanille.

Astango Pick. — Jaune d'œuf frais battu avec du sucre, et une pincée de canelle, verser dans un verre à madère, remplir avec de l'eau-de-vie de Dantzic et servir.

Astango Cocktail. — Dans un shaker avec de la glace pilée deux traits d'Angustura, un verre à liqueur de Sherry wine, agiter, passer dans un verre à cocktail, remplir avec de l'eau de vie de Dantzic et servir.

Ayala Cocktail. — Dans un gobelet avec de la glace pilée, un trait d'Angustura bitter, deux traits de Curaçao, un verre de Champagne, remuer à la cuillère, passer dans un verre à pied, garnir d'un zeste de citron et de chalumeaux.

Ayala Flip. — Dans un shaker avec de la glace pilée, une cuillère de sucre en poudre, un jaune d'œuf, deux traits de Noyau, un zeste de citron, agiter très fort, ajouter un verre de Champagne, remuer à la cuillère, passer dans un verre à pied, garnir d'un zeste de citron et de chalumeaux.

Ayala Julep. — Dans un gobelet en cristal, trois branches de menthe fraîche bien pressées, deux cuillères à café de sucre en poudre, un peu d'eau pour dissoudre, ajouter un verre à liqueur de Curaçao,

remplir avec du Champagne, glace pilée, remuer à la cuillère, garnir avec des fruits de saisons coupés et des chalumeaux.

Boston Punch. — Dans un grand gobelet, une cuillère de sucre, dissoudre avec un peu d'eau, ajouter un verre à liqueur de jus de citron, autant de Rhum, autant de Cognac, remplir avec de la glace, remuer, passer dans un autre gobelet contenant des tranches d'orange et de citron, des fruits de saison escalopés, chalumeaux.

Brandy Sans pareil. — Dans un petite verre flûte, verser en parties égales, sans les mélanger, du Cointreau, de la Bénédictine et du Cognac quelques gouttes d'Angustura.

Bristish Caresse. — Dans un shaker avec de la glace pilée, une cuillère de sirop de groseilles, deux traits de Curaçao, un demi-verre de Cognac un demi-verre à liqueur de Madère, un jaune d'œuf, agiter fortement, passer dans un petit gobelet et servir avec des chalumeaux.

Sidecar Cocktail. — Dans un shaker avec de la glace pilée, le jus d'une demi-orange, un verre de Cointreau, un demi-verre de Vermouth, remuer, passer dans un verre à cocktail. Garnir d'un zeste de citron.

Silfver Wedding Punch. — (recette pour 25 personnes). Dans une terrine entourée de glace pilée, préparer une heure avant de servir, un verre à madère de sirop de sucre, un verre à Madère de sirop d'ananas, de sirop de sucre, un verre à Madère de sirop d'ana-

nas, deux verres à madère de Crème de Vanille, un verre à Bordeaux de Curaçao Blanc, le jus de deux oranges, une demi-bouteille de Fine Champagne une bouteille de Porto Blanc, remuer ajouter un gros morceau de glace et des fruits de saison escalopés, au dernier moment ajouter encore deux bouteilles de limonade, remuer doucement et servir dans un verre à champagne.

Rose Cocktail. — Dans un shaker avec de la glace pilée, deux traits de jus de citron, autant de Curaçao, trois traits de sirop de Rose, un demi-verre de Gin, un verre à liqueur de Cognac. Frapper, passer dans un verre à cocktail aux bords givrés. Zeste de citron.

Taragone Oyster. — Dans un verre à madère, un jaune d'œuf non brisé, remplir avec de la Chartreuse jaune.

Thunder. — Dans un shaker avec de la glace pilée, une cuillère de sucre en poudre, un jaune d'œuf, un diabolin de Cayenne, un verre à madère de Cognac, agiter, passer dans un verre jaune à pied et servir avec des chalumeaux.

Toison d'or. — Dans un verre à madère plein de glace pilée, verser dessus un demi-verre de Bénédictine, agiter la bouteille de l'eau de vie de Dantzig et remplir le verre. Servir avec des chalumeaux.

Too Too. — Dans un shaker avec de la glace pilée, une cuillère de sucre, un œuf frais, agiter fortement, ajouter une cuillère de sirop de Framboises, un verre à liqueur de Rhum, un verre à liqueur de

Cognac, remuer, passer dans un gobelet moyen. Chalumeaux.

Whisky Ginger Ale. — Dans un gobelet en cristal, un morceau de glace un verre à Madère de Whisky et passer au consommateur avec une bouteille de Ginger Ale.

Stom Pence. — Dans un gobelet avec de la glace, deux traits de sirop de sucre, un verre de Cognac, remplir avec du cidre, remuer et servir.

Loves Reviver. — Dans un verre à Bordeaux, un jaune d'œuf sans être brisé, un demi verre à liqueur de Fine Champagne, un demi verre à liqueur de Marasquin, un demi verre à liqueur de Kirsch, servir sans mélanger avec une petite cuillère pour remuer au dernier moment.

Gassmann's Cocktail. — Dans un shaker avec de la glace pilée, deux traits d'orange-bitter, deux traits d'Oxygénée verte, un tiers de verre à madère de Gin, deux tiers de Vermouth Turin, frapper, passer dans un verre à cocktail. Garnir d'un zeste d'orange. Courtes pailles.

Mother's Milk. — Dans un shaker avec de la glace pilée, trois traits de Curaço, deux traits de Noyau, une cuillère de Grenadine, un jaune d'œuf, agiter fortement, ajouter un verre de Cognac, un verre à Bordeaux de lait, mélanger, passer dans un gobelet moyen, saupoudrer de muscade et servir avec les chalumeaux.

Lutin. — Dans un shaker avec de la glace pilée, mélanger parties égales Cointreau, Kummel, Calva-

dos, mettre la quantité de glace juste nécessaire pour rafraîchir le mélange, un trait d'angustura. Servir dans un verre à Porto, sans chalumeaux.

For childrens. — Préparer du lait très sucré et très chaud. Servir dans une tasse à thé, parties égales lait et cognac. Aromatiser avec une cuillère à café d'eau de fleur d'oranger.

Violet Song. — Dans un shaker un tiers de Vermouth italien, un tiers de Chartreuse jaune, un tiers de Cassis de Dijon, un gros morceau de glace. Frapper rapidement. Servir dans un grand gobelet.

L'Arc en ciel est un cocktail pour la réalisation duquel le Barman se fait physicien, apprécie la densité de chaque liqueur et, dans un gobelet élevé, sait étager sans les mêler toute la gamme des boissons alcoolisées dont il dispose. Cette préparation nécessite un réel tour de main, il existe plusieurs formules différentes qui comptent, chacune, au moins sept liqueurs.

Dans un Bar connu on sert d'une manière courante un cocktail à la teinture d'iode.

En Orient, la vodka et l'alcool de riz qui ne paraissent guère sur les bonnes tables sont couramment incorporées au Gin et au Whisky et sont consommés largement.

Sur les bords du Rhin, s'emploie couramment une drogue connue sous le nom d'Alte Schwede. Plus près de nous les boissons alcooliques anisées sont chaque jour employées d'avantage, elles tendent même à se substituer purement et simplement au

cocktails reprenant ainsi l'importance qu'elles avaient autrefois. On ne peut manquer de souligner à ce propos que la législation de guerre qui avait proscrit ces boissons anisées avait réalisé une prohibition restreinte mais efficace.

Nous pourrions multiplier à l'infini les formules de cocktails. Il existe des ouvrages spéciaux qui les reproduisent par centaines. Nous avons voulu seulement donner une image aussi exacte que possible du moyen d'intoxication actuellement le plus en vogue. Nous devons souligner la fréquence avec laquelle des essences diverses viennent aromatiser les préparations. Ces drogues permettent d'affirmer que l'alcool est loin d'être le seul toxique en cause dans les faits qui nous intéressent. On relève la présence très fréquente des œufs. Ceux-ci interviennent peut être dans la genèse de certains troubles observés non qu'ils soient par eux-même nocifs mais parce qu'ils entraînent au cours des phénomènes digestifs des réactions hépatiques diverses d'autant plus difficiles à supporter qu'elles s'associent aux troubles alcooliques proprement dits.

CHAPITRE VI

MANIFESTATIONS CLINIQUES ET SOCIALES

Les manifestations cliniques de l'alcoolisme mondain ne sont pas spécifiquement différentes des manifestations alcooliques en général. Toutefois, certaines d'entre elles se voient avec une fréquence plus grande et nous y insisterons, nous voulons au préalable souligner jusqu'à quel point les manifestations les plus intenses de la toxicomanie alcoolique peuvent rester cachées lorsque celui qui y est soumis dispose, pour en masquer les effets, des ressources de l'argent, de la complicité de son entourage et de ce phénomène si curieux qu'est le respect humain. Dans cet ordre d'idées remarquons qu'il est des mots tabous : si dans le peuple un ivrogne risque de voir son vice devenir un sujet de conversation ordinaire, il n'en est pas de même à l'autre extrémité de l'échelle sociale où les mêmes faits bénéficient de la conspiration du silence, d'un souci quasi-religieux de n'y pas faire la moindre allusion. Un seul fait devient quelquefois de notoriété publique, c'est l'ivresse. Encore sa publicité est-elle plus fréquente dans les pays latins où l'on boit volontiers en compagnie que

dans les pays anglo-saxons où le souci qu'on a du kant aboutit seulement à conduire le patient à une ivresse solitaire. L'ivresse de la classe aisée se distingue par le fait qu'elle échappe aux influences périodiques habituelles. A la campagne, de bonnes récoltes engendrent l'ivresse, à la ville, c'est le jour de la paye qu'on observe le plus de délits provoqués par l'alcool. A partir d'une certaine situation sociale les phénomènes de périodicité cessent d'intervenir, l'ivrogne s'enivre quand il veut, mais l'ivresse accidentelle reste soumise à la périodicité des saisons et certaines grandes fêtes ramènent avec une remarquable régularité les mêmes manifestations de l'intoxication alcoolique aiguë. Il est d'ailleurs de nombreux prétextes qui créent l'occasion de boire. De nombreuses soirées dansantes, surprise-party, dégénèrent avec facilité en cocktail-party.

Par opposition aux phénomènes essentiellement aigus qui résultent de ces conditions, il faut signaler l'imprégnation alcoolique progressive que l'on retrouve non seulement chez les oisifs mais aussi chez des hommes d'affaires ou des artistes, parce que pour eux l'heure du cocktail est devenue une habitude ; elle est devenue ce qu'était il y a 25 ans l'heure de l'apéritif dans tant de petites cités françaises. Les effets de cette imprégnation se manifestent typiquement par des accidents viscéraux. Dans le cas de l'alcoolisme mondain si ces accidents provoquent des défaillances hépatiques, ils peuvent avoir un effet salutaire : un ictère peut devenir un argument

suffisamment solide pour détourner le malade de l'alcoolisme, au moins pour un temps. Dans le plus grand nombre des cas cet argument reste sans effet, l'ictère n'a servi qu'à engager le malade à prendre quelques précautions, surtout à ingérer des médicaments divers, l'échéance d'accidents plus graves n'est que retardée. Quand il s'agit d'accidents psychiques le pronostic est d'emblée plus sombre. En effet, ce sujet qui, à l'occasion d'excès alcooliques, a fait une poussée légère d'excitation hypomaniaque en garde rarement un mauvais souvenir, cet état d'euphorie, d'hyperactivité lui a valu des sympathies, l'attention même de son entourage qui rappelle avec fierté au triste héros de l'incident les exploits dont il s'est montré capable. On crée autour de ces troubles psychiques une ambiance favorable, optimiste, admirative presque et le sujet qui en est atteint est tout prêt à sy replonger.

En un mot, on arrive dans certaines conditions à cultiver les psychoses alcooliques.

Quant aux manifestations pathologiques habituelles de l'alcoolisme, cirrhoses ou polynévrites, elles ne présentent aucune particularité de milieu, si ce n'est qu'elles sont susceptibles d'une évolution très longue, du fait des soins dont on peut les entourer et, il faut bien le dire aussi, de récurrences nombreuses chez des malades pour qui la toxicomanie est toujours plus facile à satisfaire que dans la classe populaire.

Les manifestations sociales sont particulièrement

importantes dans les faits de l'alcoolisme que nous étudions, soit parce que l'individu atteint avait, à l'origine une activité telle qu'elle commandait l'activité d'autres individus, soit parce que l'individu atteint a dans ses attributions sociales des responsabilités lourdes envers lesquelles il va se montrer peu à peu défaillant. Dans une des observations que nous reproduisons un chef d'entreprise a dû licencier une partie importante de son personnel qu'il était devenu inapte à employer, dans une autre, l'exercice d'une profession libérale n'est plus accompli que par miracle et de graves risques sont encourus.

Un autre aspect économique et social est celui qui résulte du préjudice causé à des tiers du fait de l'éthylisme d'un individu. Ce cas se rencontre avec une fréquence exceptionnelle dans le milieu que nous étudions où la possession d'une voiture automobile et son pilotage sont des faits d'observation banale. Nous apportons précisément une observation qui illustre particulièrement ces faits. Ceux-ci ont été d'ailleurs étudiés par les juristes; Paul Barbier dans sa thèse, pour le Doctorat en Droit, sur le Délit alcoolique, signale qu'il existe une « ivresse particulièrement dangereuse » qui est celle de l'individu qui dirige une machine, qui détient entre ses mains une force susceptible de devenir un danger pour autrui.

Les réactions anti-sociales des alcooliques sont d'ailleurs d'observation classique, voici comment

Barbier les énumère : « Les alcooliques sont redoutés de leur entourage pour leur réactions *antisociales nombreuses, brutales et impulsives*. Homicides et menaces, coups et blessures, violences, rébellion et outrages, sont la monnaie courante de leur brutalité. Ils commettent aussi des outrages à la pudeur, par oubli ou immoralité, et des attentats aux mœurs.

Enfin, insociables à tous les points de vue, soit vis à vis du cercle familial, soit à l'atelier, partout enfin, ils deviennent bientôt des désintégrés. Incapables de diriger une famille, d'exercer une profession, ils tombent vite dans la misère. C'est alors le vagabondage et la mendicité, aggravés de vols d'aliments et d'habits ou de grivèlerie, qui les font bientôt entrer dans le cycle pénitenciaire dont ils sont les familiers.

Ainsi l'alcoolisme chronique apparaît comme une source directe de criminalité ».

On voit l'appréciation très sévère et lourde de conséquence par laquelle le juriste termine son énumération. Du même coup, il a rappelé l'évolution globale de l'alcoolique et montré la déchéance toujours possible et d'autant plus terrible que le sujet occupait une situation plu haute.

Plus loin le même auteur souligne que ces réactions anti-sociales sont dues à un défaut d'inhibition, sont libérées par l'alcool et sont toujours marquées d'un caractère instantané et absurde qui pourrait les caractériser aux regards de la loi. Voici quelques exemples cités par le même auteur à l'appui de cette

opinion : Au magistrat qui leur demande le mobile de leurs actes, ces délinquants répondent : « je ne sais pas » quand ils n'inventent pas des explications plus ou moins heureuses. Tel fêtard, poursuivi pour avoir tiré des coups de pistolet dans la rue, voulait « exprimer sa joie de voir le soleil se lever ». Tel autre avait brisé la glace d'un avertisseur d'incendie pour appeler les pompiers à son secours.

En résumé, il n'est pas excessif de considérer que dans l'alcoolisme mondain les tares organiques ou viscérales sont bénignes accessoires et contingentes, grèvant peu la vie du malade et ne lésant pour ainsi dire pas les intérêts de la communauté, au contraire les manifestations psychiques sont néfastes, essentielles, prépondérantes ; dangereuses pour l'individu lui-même, et pour son entourage, susceptibles d'engager des conséquences sociales lourdes.

CHAPITRE VII

CONSIDERATIONS MEDICOLEGALES

Existe-t-il des éléments médicolégaux susceptibles d'être utilement discutés en vue de la solution du problème de l'alcoolisme mondain.

La question si importante de la responsabilité de l'homme ivre en général, est considérée comme résolue par les juristes. Voici ce que nous lisons textuellement, dans la thèse de Barbier :

« En premier lieu, la *question intéresse les seuls juristes, à l'exclusion des médecins* :

Une tradition constante est en ce sens basée sur cette idée, semble-t-il, qu'ici la question de droit prime et étouffe la question de fait. Lorsque le juge demande au médecin si tel individu est responsable, il veut savoir s'il présente telle maladie mentale caractérisée, dont l'existence reconnue dessaisirait les tribunaux répressifs. Quand il s'agit d'ivresse, il importe avant tout de savoir si celle-ci étant admise doit être considérée comme rendant le sujet irresponsable, et cela est généralement considéré comme une question de droit ».

Plus loin le même auteur établit que l'article 64 du

code pénal ne saurait être appliqué d'une manière automatique, l'ivresse se présente comme une démence mais ne saurait être assimilée à une démence. *Dans le cas de l'alcoolisme mondain les considérations retenues contre l'assimilation de l'alcoolisme aigu à une démence n'ont que plus de valeur : la culture qu'on est en droit de supposer ici ne peut qu'accroître les présomptions de responsabilité.* Si l'homme ivre n'est pas automatiquement responsable, c'est particulièrement dans l'espèce que nous étudions qu'on a des chances d'établir celles-ci.

Dans le Code pénal autrichien, l'ivresse devient un délit spécial, ou pour mieux dire, elle crée de nouveaux délits, tel que « l'homicide commis par un homme ivre » auxquels sont appliquées des peines spéciales. Toutefois le juriste français termine en insistant sur la valeur de notre système pénal qui conserve aux juges le devoir d'apprécier librement l'influence de l'ivresse sur la responsabilité pénale. On conçoit l'importance d'une telle manière de voir, si l'on estime précisément que la responsabilité pénale est d'autant plus grande que l'individu peut être considéré comme plus évolué.

A côté de ces notions qui se rapportent surtout à la répression de l'alcoolisme, il convient d'étudier les faits qui se rapportent à sa prévention, à sa prophylaxie. Un premier moyen est fourni par la prohibition :

« L'idéal, de ce point de vue, serait la prohibition de l'alcool de bouche. En effet, la cause étant totalement supprimée, l'effet disparaîtrait également.

Malheureusement cet idéal n'est pas réalisable. Les pays qui ont décrété la prohibition absolue ne sont secs qu'en principe.

D'autre part, décréter cette prohibition n'est pas toujours possible et c'est le cas dans notre France actuelle.

Deux forces, chez nous, défendent l'alcool : les mœurs et les considérations fiscales et politiques.

Mais il est possible d'établir des prohibitions partielles. Ainsi la loi du 16 mars 1915 a prohibé l'absinthe et les boissons similaires. Pendant la guerre, dans la zone des armées, tout alcool était interdit et aujourd'hui encore cette interdiction existe de façon permanente vis-à-vis des employés de chemin de fer pendant le service (article 90 du décret du 11 novembre 1917).

Ces prohibitions relatives pourraient être étendues : mentionnons à titre d'exemple le vœu de l'Académie de médecine 1915 demandant « l'interdiction de la vente des spiritueux, liqueurs ou apéritifs autres que ceux à base de vin titrant moins de 23 degrés et ne renfermant pas d'essence, en dehors des salles de restaurant et autrement que comme accessoires de la nourriture ».

Tout en permettant les fabrications et la mise en vente de l'alcool, il est encore possible d'en réfreiner la consommation par une politique fiscale appropriée, consistant à accabler d'impôts les boissons alcooliques et à diminuer au contraire ceux qui pèsent sur les boissons dites « hygiéniques ».

Il serait également souhaitable de supprimer le privilège de bouilleur de crû qui met à la disposition d'un grand nombre d'individus de l'alcool exempt de taxe. Enfin, l'État pourrait monopoliser à son profit la fabrication et les ventes de l'alcool, supprimant du même coup la fraude ».

Il est vraisemblable que de telles mesures si elles étaient pratiquées pendant un temps suffisamment long et sans fraude pourraient avoir une efficacité réelle.

CHAPITRE VIII

TRAITEMENT

Il va de soi que nous n'avons rien de particulier à signaler sur le traitement curatif des manifestations aiguës de l'alcoolisme mondain, par contre, dans la cure de l'alcoolisme chronique on ne saurait trop insister sur le rôle que pourrait jouer l'*asile de buveur*, d'autant plus facile à créer qu'il s'agit par définition, dans le cas qui nous occupe de sujets aisés capables de contribuer à leur entretien :

Que doit être cet asile de buveurs ? Le type suisse nous paraît pouvoir être cité comme exemple : l'asile suisse est un établissement campagnard de caractère familial.

Le malade y est soumis à un régime d'abstinence absolue de toute boisson contenant de l'alcool. Il est astreint au travail manuel, en plein air, autant que possible, ce qui l'occupe, le désintoxique et prépare sa réadaptation à la vie sociale. Lors des repos nécessaires le malade joue, mais jamais pour de l'argent, ce qui rappellerait le cabaret. Tout buveur doit payer au moins une partie de sa pension afin de « toucher du doigt les conséquences financières de son vice ».

Voilà ce que l'on demande aux pensionnaires. Les devoirs de la Direction ne sont pas moins pressants.

La première difficulté réside dans le choix des malades à admettre. Seuls, les sujets curables devront être acceptés, et il faudra donner la préférence à ceux dont la volonté de se relever paraîtra la plus ferme.

La Direction doit rester en contact permanent avec chacun de ses pensionnaires, car, la cure, essentiellement morale, varie avec la personnalité du buveur. Il en résulte que le nombre des malades ne devra pas dépasser la trentaine. La discipline doit être ferme mais basée sur la confiance, l'établissement ne comportant d'autre clôture que la défense de franchir telle limite.

Enfin la nourriture devra être exactement conforme aux nécessités du traitement.

Le buveur une fois relâché n'est pas abandonné à lui même mais reste en relation avec l'asile, et se place sous la tutelle d'une société de patronage. Dans le cas qui nous occupe il suffirait que le malade conservât des relations suivies avec le médecin l'ayant désintoxiqué et rééduqué.

Tel est le fond de la méthode suisse, essentiellement fondée, remarquons-le, sur la liberté et qui se résume dans ces quelques règles : « La proscription impitoyable des boissons alcooliques, le travail en plein air, la cure morale, une nourriture spéciale, appliqués à un petit nombre de malades ayant la volonté de guérir ».

Au point de vue prophylactique nous avons signalé les différents systèmes prohibitionistes complets ou partiels. L'échec de l'amendement Volstead aux États-Unis est patent. Devant la gravité des fraudes engendrées par la prohibition, devant la crise de moralité qui en résulte, devant les intoxications graves observées après ingestion d'alcool de fraude, on a dû revenir à un régime de liberté. Les alcools de substitution obtenus avec des alambics de fortune ont été consommés par snobisme, on ne s'étonnera pas qu'il aient alimenté particulièrement l'alcoolisme mondain. En regard, il convient d'insister sur les services que pourrait rendre le vin dont la consommation augmentée par une propagande bien comprise diminuerait en réalité la consommation totale de l'alcool. Dans l'ordre économique un bénéfice réel serait tiré de l'ouverture de débouchés industriels aux alcools de distillation.

Dans l'ordre moral, une publicité méthodique et légalisée des faits d'intempérance d'une part, et des sanctions administratives (retrait du permis de conduire) prises pour ces faits d'autre part produiraient en effet une contrainte morale éminemment favorable et capable sinon de diminuer l'importance de l'alcoolisme mondain, du moins de diminuer la gravité de ses conséquences.

On voit que l'alcoolisme apparaît comme une maladie sociale qui intéresse tous les niveaux de la société et qui semble d'autant plus difficile à réduire qu'elle évolue chez des individus plus évolués.

CHAPITRE IX

OBSERVATIONS

C'est un point important que les documents concernant l'alcoolisme mondain sont particulièrement difficiles à reconnaître. Les malades eux mêmes se vantent volontiers de leurs exploits mais il est impossible de transformer les propos d'un buveur en observations scientifiques. Les familles, au contraire, se refusent à toute déclaration, tantôt avouant seulement quelques rares excès d'ivresse et soulignant que le malade n'est pas un buveur d'habitude, tantôt insistant avec force sur le fait que le malade n'a jamais été vu en l'état d'ivresse, mais toujours taisent complètement et les conséquences morales et psychiques et le retentissement social de l'intempérance de leur parent.

Certaines des conséquences de l'alcoolisme pourraient cependant être dénonciatrices, telles sont celles qui entraînent des accidents de personne ou des dégâts matériels. Dans ce milieu social que nous envisageons les accidents se produisent en particulier alors que le malade conduit une voiture automobile.

En fait, les conséquences d'accidents de cette nature sont en quelque sorte escamotées par le jeu des assurances. Une certaine catégorie de faits sont cependant susceptibles d'aboutir devant les tribunaux ; en pratique, la responsabilité civile étant en quelque sorte endossée par l'assurance, tout est mis en œuvre pour obtenir le désistement des plaignants et finalement c'est encore *une source* d'information qui échappe. Par définition nous ne pouvons pas davantage nous adresser à l'observation hospitalière et les documents que nous avons réunis proviennent beaucoup plus de nos observations privées ou de celles faites par des confrères ayant l'expérience de la clientèle de ville.

1^{er} Groupe

*Alcoolisme aigu, accidentel, accidents divers
(mutilation, traumatismes variés, accidents de la
la voie publique)*

M. T., âgé de 32 ans exerçant une profession libérale s'enivre dans un banquet corporatif. Il devient logorréique, il prend ses voisins à témoin et leur expose avec force détails ses conceptions personnelles sur l'Art. Il ponctue son discours de gestes appropriés et passe brutalement la main à travers une vitre. Il en résulte une plaie linéaire de la main avec section des tendons fléchisseurs des 4^e et 5^e doigts une suture est pratiquée dans le délai minimum mais la réfection des gaines synoviales ayant été imparfaite il en résulte un échec, et l'opération doit être reprise plusieurs mois après. Il en est résulté pour le malade une blessure pénible, une incapacité de travail de plus de six mois et.

l'impossibilité de jouer du violon qui fut pour le blessé une privation très vive. La récupération fonctionnelle demanda plus de 8 mois; elle avait nécessité nous l'avons vu, deux opérations et, après la 2^e opération, une rééducation très lente ayant demandé un gros effort au blessé. Les conséquences familiales de cette observation furent pratiquement nulles; au point de vue social elles furent relativement faibles; mais on peut dire qu'au point de vue économique il en résulta une incapacité fonctionnelle complète de huit mois comptés à partir du jour de la blessure.

M. B., 35 ans, industriel, prend part à une fête de nuit, au casino d'une plage normande. M. B. est extrêmement sobre d'habitude. Autant qu'on peut le savoir, il a ingéré dans la nuit 2 ou 3 coupes de champagne, 2 ou 3 verres de Calvados et au moment de rentrer chez lui, coup sur coup deux cocktails. Il s'agit on le voit de quantités petites d'alcool que ce sujet a ingéré pendant une période de temps qui va des environs de minuit à 4 h. 1/2 ou 5 heures du matin; ce temps paraît donc assez long, et les deux notions : quantité d'alcool relativement faible, temps d'ingestion relativement long corroborent la déclaration de M. B. qui affirme être sensible à l'alcool. Il monte dans sa voiture au petit jour accompagné de M^{me} B. et d'une amie. Quelques minutes après, la voiture de M. B., dans un virage se jette contre un mur, le conducteur et les deux passagères sont blessés.

M. B. présente une plaie contuse de front, deux fractures de côtes, M^{me} B. présente une plaie importante du mollet qui nécessitera une injection de sérum antitétanique et immobilisera la Blessée pendant trois semaines. La deuxième passagère a présenté une fracture engrénée de l'humérus gauche, compliquée d'un volumineux hématome profond ayant engendré, pendant près de quinze jours des douleurs intolérables. Mais surtout cette femme, âgée de

30 ans, présentait une plaie superficielle du visage, du côté gauche, étendue de la partie externe du front à la partie moyenne de la joue et intéressant la commissure externe des paupières du côté gauche. Par la suite, la malade fit une cicatrice vicieuse, d'aspect chéloïdien, gênant le jeu d'ouverture et de fermeture des paupières.

M. B., reconnu qu'il était monté dans sa voiture avec un état de malaise qu'il impute lui-même à l'alcool. Il allègue toutefois que l'accident s'est produit dans un virage, dans un moment où la route passe de la direction nord-sud à la direction est-ouest. Il aurait été alors ébloui par un rayon de soleil naissant reçu en plein visage.

A notre connaissance les conséquences morales et familiales à de cet accident furent nulles. Mais le préjudice physique subi par la passagère blessée au visage fut considéré comme très sérieux par les experts et M. B. dut supporter une partie de l'indemnité versée.

M. P. A. 22 ans, commerçant, dîne en compagnie de ses fournisseurs, se vante de supporter particulièrement bien l'alcool, il rentre chez lui vers 11 heures du soir et se couche. Une demi-heure après, il appelle parce qu'il se sent malade, il a des douleurs très vives dans la fosse iliaque droite et bientôt il vomit. La famille porte le diagnostic d'appendicite et appelle d'urgence le médecin, plus en réalité pour demander un avis sur le choix du chirurgien que sur le diagnostic. Le confrère échange quelques paroles avec le malade, l'odeur de son haleine ne laisse aucun doute. La douleur siège en réalité au creux épigastrique, des vomissements surviennent devant le confrère et confirment le diagnostic d'ivresse à forme digestive. Il rassure la famille. Dans ce cas le malade se refusait à avouer la cause de son malaise, la famille se refusait à admettre la possibilité de l'ivresse. Sur la seule histoire racontée on pouvait penser à une crise appendiculaire, avec sa douleur à droite et ses

vomissements. Or, le malade revu le lendemain matin avait un point douloureux dans la fosse iliaque droite assez net, et si le docteur ne l'avait pas vu la veille il aurait été tenté de demander l'avis d'un chirurgien. Depuis trois ans, ce malade n'a présenté aucun signe appendiculaire.

M. H. 21 ans, infirmier de 2^e classe, appartient à une famille très aisée, fête avec quelques camarades la libération imminente. En plein souper il fait un accès de délire alcoolique aigu, il brise tout autour de lui, blesse ses camarades, il n'est maîtrisé qu'à grand'peine. Il veut à toute force regagner son casernement dans les délais réglementaires. L'alcool l'a rendu furieux et il annonce qu'il veut « parler d'urgence à l'officier gestionnaire ». On l'empêche de rentrer à l'Hôpital où il ne va que le lendemain matin. Mais il arrive en retard à l'appel et est puni sévèrement. On a tout lieu de penser que s'il s'était présenté à l'hôpital en état d'ivresse, les incidents les plus graves auraient pu se produire.

2^e Groupe

(Troubles intellectuels et psychiques)

M^{me} Y. C. 32 ans, sans profession, vit habituellement en Orient où elle doit tenir un certain rang. Elle n'a jamais été vue en état d'ivresse, mais elle fréquente assidûment les bars. Elle boit chaque jour du vin en quantité appréciable. Elle boit également du Whisky soit nature soit mêlé de soda, soit surtout sous forme de cocktails divers. Elle présente d'abord une conservation à peu près complète des fonctions intellectuelles mais dans le domaine de l'affectivité elle présente des désordres graves qui s'apparentent à la démence précoce : elle se désintéresse complètement de son entourage. Elle abandonne sa maison aux domestiques

indigènes. Elle ne retrouve une activité normale que pour boire à nouveau et d'autre part pour manifester des velléités de divorce. Des troubles intellectuels apparaissent par la suite et l'opium est accusé par la famille lors d'un séjour en France ! Rien dans son histoire ne rappelle la toxicomanie opiacée. Les petits signes nerveux et digestifs de l'alcoolisme mettent sur la voie du véritable diagnostic.

Les conséquences psychiques sont ici, évidentes, une véritable psychose est à redouter chez cette malade. Les conséquences morales sont importantes : il y a possibilité de divorce maintenant à la demande du mari.

Les conséquences sociales sont considérables également : cette femme compromet, avec le sien, le sort de deux enfants.

M. P., 60 ans commerçant. Imprégnation éthylique permanente. Estime à leur juste valeur gustative les cocktails mais consomme très régulièrement de la fine et d'une manière générale des alcools de marque. Ce malade ébauche actuellement un syndrome de Korsakof. Depuis longtemps ; l'affaire qu'il dirige périclité du fait de l'affaiblissement de ses facultés intellectuelles.

M. T., 40 ans, grosse situation libérale, buveur de cocktails, Il existe une tare nerveuse associée et ce malade est un véritable dipsomane. A déjà provoqué deux fois de graves scandales alors qu'il exerçait sa profession en état d'ébriété. Il est actuellement en-train de perdre sa situation et porte du fait de son intoxication un préjudice réel à ses clients.

Mme N. femme de lettres, célèbre pour ses excès autant que pour ses vers. A eu au début de sa carrière un talent réel. Actuellement confirme en tous points les observations historiques d'écrivains et de poètes que nous avons rapportées.

M^{me} W. artiste peintre s'adonne par alternance et selon ses ressources, à l'opium (et probablement à la cocaïne) et à l'alcool sous forme de liqueurs variées et de cocktails. Continue à produire mais en réalité ne crée plus, elle refait en réalité sans cesse les toiles qui ont consacré son talent et dans une facture certainement inférieure à celle de ses débuts. Subsiste péniblement en illustrant des ouvrages populaires.

Elle a déjà tenté deux fois de se suicider.

M. J. L., 55 ans, docteur en médecine, continue à exercer malgré son intempérance très ancienne. Réussit à faire illusion à la plupart de ses malades. En fait, se sait atteint d'un cirrhose hépatique au début.

Dolly, 23 ans, mannequin. Prototype de l'alcoolisme mondain ce mot étant pris dans le sens conventionnel que lui a consacré le Professeur Guillain.

En fait Dolly s'adonne à la prostitution mais échappe aux contrôles administratifs et sanitaires. Se fait traiter spontanément pour syphilis. Elle fréquente les grands bars. Les cocktails les plus bizarres n'ont pour elle aucun secret. Elle présente dès maintenant une insuffisance hépatique qui s'est traduite par des accidents lors d'injection de Novar. On a dû avoir recours aux préparations bismuthées. De plus cette malade présente des troubles nerveux multiples : insomnies, cauchemars, bouffées délirantes à l'occasion de la moindre fièvre. Une anesthésie pour intervention abdominale a été rendue extrêmement difficile par l'agitation de la malade. Au point de vue social l'alcool aggrave énormément la situation de cette femme : c'est un obstacle au traitement antisiphilitique, c'est par l'alcool qu'elle noue les relations nécessaires à son existence.

L'histoire de son alcoolisme est pratiquement l'histoire de l'alcoolisme de ses commensaux.

Jeanne T., 20 ans ; Elisabeth G., 25 ans présentent des observations comparables à celle de Dolly sous le rapport de l'alcoolisme. Des professions différentes masquent le réel emploi de leurs temps. Les unes et les autres témoignent que des cocktails qu'elles ingèrent sont ceux que prennent leurs partenaires habituels, le rang que ces femmes occupent dans la prostitution trahit le rang de ces derniers. Au point de vue de l'alcoolisme ces cas appellent les mêmes réflexions que l'observation précédente.

Marc L., 18 ans inscrit à la Faculté de Droit (?) n'a jusqu'ici fait ses preuves que sur un seul terrain : a remporté un grand prix de dégustation de cocktails (sic). Pratiquement est au dernier degré de la déchéance intellectuelle et morale.

Ces observations constituent un enseignement bien insuffisant, parce qu'elles sont incomplètes et parce qu'elles sont insuffisamment coordonnées. Nous avons insisté sur la difficulté qu'il y avait à réunir ce genre d'observations. Il faut insister sur le profit que l'on pourrait tirer de l'étude critique de nombres de jugements, sur les documents que mettrait à jour l'interrogatoire méthodique d'une certaine catégorie de femmes tel que pourraient le pratiquer les médecins des dispensaires antivénériens et particulièrement des dispensaires de la préfecture de Police de Paris. Enfin, ces observations sont insuffisantes en nombre surtout par rapport à la quantité considérable de cas que l'on devine sans pouvoir les affirmer scientifiquement

CONCLUSIONS

1^o L'alcoolisme mondain à son individualité et sa gravité propres.

2^o L'alcoolisme des classes dirigeantes peut jusqu'à un certain point être confondu avec l'alcoolisme mondain.

3^o L'alcoolisme des milieux intellectuels a préparé l'alcoolisme mondain.

4^o L'incertitude économique et sociale a favorisé l'alcoolisme mondain. Il a surtout été déclenché par la chute des contraintes morales contemporaines de la guerre, et entretenu par la mode et le snobisme.

5^o Les cocktails ne constituent un danger particulier que par la vogue dont ils jouissent et par les doses auxquelles ils sont ingérés.

6^o Les manifestations cliniques de l'alcoolisme mondain ont pour seule particularité, la discrétion dont elles sont entourées.

Les manifestations sociales sont graves parce qu'elles engagent souvent des tiers et parfois en grand nombre.

7^o Les dispositions légales concernant l'alcoolisme mondain ne se distinguent pas de celles concernant l'alcoolisme en général.

8° La lutte contre l'alcoolisme mondain paraît devoir disposer de trois armes particulièrement intéressantes : une encore inconnue en France a fait ses preuves en Suisse, c'est l'Asile de buveurs qui pourrait être adapté au cas qui nous occupe ; une autre paraît d'abord paradoxale, c'est la *consommation du vin*. Une dernière arme à mettre à part, c'est la publicité qui pourrait être donnée légalement à certains faits d'alcoolisme son efficacité paraît probable dans les cas envisagés dans ce travail étant donné, l'importance des éléments psychologiques dans la genèse de l'alcoolisme mondain.

Vu :

Le Doyen

ROUSSY

Vu :

Le Président de la Thèse

TANON.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMAND-DELILLE (P.). — La campagne contre le cocktail (*Hygiène social*, N° 54, 10-4-31).
- BARBIER (P.). — Le délit alcoolique. Étude criminologique. Thèse de Droit, Paris, 1930.
- BRILLAT-SAVARIN. — Physiologie du goût (*Méditation*, XXVII).
- GUILLAIN (G.). — L'alcoolisme mondain, la nocivité des cocktails. Séance de l'Académie de Médecine du 30 avril 1939.
- LAFAY (B.). — L'alcoolisme chez les anciens. Thèse Vigot, Paris, 1931.
- LAGRIFFE. — L'alcool poison individuel et poison social. Bourges, 1926.
- LEGRAIN (M.). — La prohibition de l'alcool en Amérique. Thèse de Droit, Paris, 1932.
- LÉPINE (J.). — Où en sommes-nous de l'alcoolisme ? *Rev. de Psyc. appliquée* Octobre 1926.
- LEROY. — De l'alcoolisme au point de vue de sa prévention et de sa régression sur le terrain du droit pénal. Thèse, Paris, 1900.
- LEVY-VALENSI (J.). — L'alcool révélateur des tendances et des psychopathies. *Sem. des Hôpitaux de Paris*, avril 1934.
- LEWIN (L.). — Berlin. Les paradis artificiels, 1928, Traduction Gidon.
- MJ. — Ce que j'ai vu aux États-Unis. *Revue internationale de Droit pénal.*, 1929, N° 2.
- RIENDAU (F.). — Accidents consécutifs à l'emploi de l'alcool méthylique ou des succédanés de l'alcool entraînés par la loi de prohibition aux États-Unis, Thèse, Paris, 1927.
- ROGUES DE FURSAC (J.) et DEMAY. — Auto-accusation délirante et impulsion homicide chez un alcoolique subaigu. *Annales de médecine légale*, 1926, p. 313.

- ROGER COLLARD (H.). — Alcoolisme. Coma alcoolique. Responsabilité légale des alcooliques. *Thèse médicale*, Bordeaux, 1891.
- SCHACHTER. — Quelques notes neurologiques sur les alcooliques. *Sem. des Hôp. de Paris*, 15-2-34.
- SERRÉ. — Des crimes et délits dans le délire alcoolique aigu. *Thèse médicale*, Paris, 1896.
- VERVAECK. — Prohibition alcoolique et criminalité. *Revue belge de Droit pénal et de criminologie*, 1927, p. 1130.
- VIBERT. — *Précis de médecine légale*, Paris, 1921.
- WALTER (A.). — Des excitants artificiels dans le travail intellectuel. Amédée Legrand, éditeur, Paris, 1925.

